

Astérisque

PIERRE LIARDET

Sur une conjecture de Serge Lang

Astérisque, tome 24-25 (1975), p. 187-210

<http://www.numdam.org/item?id=AST_1975__24-25__187_0>

© Société mathématique de France, 1975, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la collection « Astérisque » (<http://smf4.emath.fr/Publications/Asterisque/>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

SUR UNE CONJECTURE DE SERGE LANG

par

Pierre LIARDET

--:--:--

Le but de ce qui suit est de démontrer le théorème suivant conjecturé par S. Lang [4] :

THÉORÈME 1. - Soit Γ_0 un sous-groupe de type fini du groupe multiplicatif du corps des nombres complexes \mathbb{C} . Soit Γ le groupe multiplicatif des nombres complexes dont une puissance entière non nulle est dans Γ_0 . Si $P(X, Y)$ est un polynôme de deux variables à coefficients complexes et si pour une infinité de α et β dans Γ on a $P(\alpha, \beta) = 0$, alors il existe des entiers (rationnels) non nuls u, v , des éléments a, b de Γ tels que identiquement on ait :

$$P(ax^u, bx^v) \equiv_x 0 .$$

La première partie est consacrée à la démonstration de ce théorème en distinguant plusieurs cas ; la seconde partie donne quelques conséquences.

Supposons $\Gamma_0 \subset K^*$ et $P(X, Y)$ dans $K[X, Y]$, où K est une extension de type fini de \mathbb{Q} (dans \mathbb{C}) et posons $\Gamma(K) = \Gamma \cap K$. Pour tout $\alpha \in \Gamma$, $M(\alpha)$ désignera le plus petit entier $M > 0$ tel que $\alpha^M \in \Gamma(K)$. Il est clair que si n est un entier tel que $\alpha^n \in \Gamma(K)$, alors n est un multiple de $M(\alpha)$. Pour tout $a \in K$ et tout entier $m > 0$, nous poserons :

$$D_K(a, m) = \text{Mini} \{ [K(\alpha):K], \alpha^m = a \}$$

et pour tout $\alpha \in \Gamma$, nous poserons pour simplifier :

$$D_K(\alpha) = D_K(\alpha^{M(\alpha)}, M(\alpha)).$$

Enfin, pour θ algébrique sur K , $d_K(\theta) = [K(\theta) : K]$. Par ailleurs Γ_0 étant supposé de type fini, il en est de même de $\Gamma(K)$. En effet, lorsque K est un corps de nombres, cela résulte du théorème de Dirichlet, sinon cela résulte par exemple du lemme 3 ci-dessous et d'une récurrence sur le degré de transcendance de K sur \mathbb{Q} . Alors, pour tout entier $N > 0$, il est loisible de déterminer une extension algébrique finie L de K telle que :

$$(1) \quad (\forall \gamma) (\gamma \in \Gamma \text{ et } \gamma^N \in \Gamma(K) \Rightarrow \gamma \in \Gamma(L)).$$

Nous noterons $K_{(N)}$ la plus petite extension L de K vérifiant (1).

Soit alors \mathcal{A} (resp. \mathcal{B}) l'ensemble des $\alpha \in \Gamma$ (resp. $\beta \in \Gamma$) pour lesquels il existe $\beta \in \Gamma$ (resp. $\alpha \in \Gamma$) tels que $P(\alpha, \beta) = 0$ avec $P(\alpha, Y) \neq 0$ (resp. $P(X, \beta) \neq 0$). Par hypothèse \mathcal{A} et \mathcal{B} sont infinis (si l'un de ces ensembles est fini, l'autre étant infini, l'identité du théorème 1 est évidente avec l'un des entier u, v nul) ; P est donc de degré non nul en X et Y , degrés que nous noterons respectivement n_X et n_Y . Dans la suite, nous identifierons K avec un sous-corps de \mathbb{C} et désignerons par U le sous-groupe de \mathbb{C}^* des racines de l'unité.

La démonstration du théorème 1 pour $\Gamma_0 \subset K$ et $P(X, Y)$ dans $K[X, Y]$ se décompose ainsi :

1) Si $d_K(\mathcal{Q})$ est borné, par le lemme 1, on déduira $M(\mathcal{Q})$ et $M(\mathcal{B})$ bornés et l'on se ramène au théorème de S. Lang [3] à savoir :

THÉORÈME 2. - Avec les notations du théorème 1, si pour une infinité de α et β dans Γ_0 on a $P(\alpha, \beta) = 0$, alors $P(ax^u, bx^v) \equiv_x 0$ pour des entiers non nuls u, v et des éléments a, b de Γ_0 .

Pour démontrer ce théorème, S. Lang utilise le théorème diophantien de C. Siegel sur les courbes ayant une infinité de points définis dans un anneau de type fini sur \mathbb{Z} ; nous donnerons ici une autre démonstration en faisant directement usage du théorème de Thue-Siegel-Roth par les développements de Puiseux.

2) Si $\Gamma_0 = \{1\}$; alors $\Gamma = \mathbf{U}$; on montrera alors le théorème 3, qui assure les conclusions du théorème 1 lorsque $P(\alpha, \beta) = 0$, α, β dans \mathbf{U} , avec $[\mathbb{Q}(\alpha) : \mathbb{Q}] \geq C$, la constante C ne dépendant que du corps K , et des degrés n_X, n_Y de P en X et Y ; cette dépendance de C joue un rôle essentiel dans les autres cas.

3) Si $D_K(\mathcal{Q})$ borné ; on montre que le théorème 1 se ramène au cas où $\mathcal{Q} \subset K\mathbf{U}$, quitte à remplacer K par une extension algébrique finie ; le lemme 4 sur les degrés montre alors que $\mathbb{B}_0^{c_0} \subset K\mathbf{U}$ pour un entier c_0 , et l'on se ramène au cas 2.

4) Si $D_K(\alpha)$ non borné ; pour tout $\alpha \in \mathcal{A}$ et tout $\beta \in \mathcal{B}$ tels que $P(\alpha, \beta) = 0$, on adjoint à K les racines $M(\alpha) M(\beta)$ -ièmes de l'unité ; soit E le corps ainsi obtenu. Si $E(\alpha) \cap E(\beta) = H$ est de degré d sur E , la théorie de Kummer permet d'établir une relation :

$$\alpha^v = \theta \beta^u,$$

pour des entiers u, v dans $0(\sqrt{d})$ avec $\theta \in E$. Si H reste de degré borné sur E , le lemme 4 permet de montrer que $\mathcal{A} \cup \mathcal{B} \subset F U$ pour une extension algébrique finie F de K et l'on se ramène au théorème 3 ; dans le cas contraire, la conclusion du théorème 1 résulte alors du théorème de Bezout sur le nombre de points dans l'intersection de deux courbes algébriques.

I. - DÉMONSTRATION DU THÉORÈME 1. - Nous supposons $\Gamma \subset K^*$ et $P(X, Y)$ à coefficients dans K pour une extension K de \mathbb{Q} , de type fini.

1) Supposons $d_K(\alpha)$ borné ; il en est de même de $M(\alpha)$. En fait, si $\alpha \in \Gamma$ est de degré s sur K , alors

$$N(\alpha) = \zeta \alpha^s$$

où $N(\alpha)$ désigne la norme de α sur K et ζ une racine de l'unité dans $K(\alpha)$, de degré au plus s sur K . Soit :

$$\psi_K(s) = \text{p. p. c. m. } \{M(\omega), \omega \text{ racine de l'unité et } [K(\omega) : K] \leq s\}.$$

$\psi_K(s)$ est évidemment finie et

$$[N(\alpha)] \psi_K(s) = \zeta \psi_K(s) \alpha^s \psi_K(s) \in K,$$

avec $\zeta_K^{(s)} \in K$ ce qui assure le

LEMME 1. - Si α est un élément de Γ de degré s sur K , $s \zeta_K^{(s)}$ est multiple (entier) de $M(\alpha)$.

$M(\mathcal{A})$ est donc borné, de même $M(\mathcal{B})$ est borné. Il existe alors une borne multiplicative de ces ensembles i. e. il existe un entier $N > 0$, tel que

$$\mathcal{A}^N \cup \mathcal{B}^N \subset \Gamma(K).$$

On est ainsi ramené à la démonstration du théorème 1 lorsque \mathcal{A} et \mathcal{B} sont dans Γ_0 en remplaçant K par $K_{(N)}$, Γ_0 par $\Gamma(K_{(N)})$. Ce cas est couvert par le théorème 2 de S. Lang.

Démonstration du théorème 2. - Nous dirons que le théorème est vrai pour un corps K s'il est vrai lorsqu'on suppose $\Gamma_0 \subset K^*$ et $P(X, Y)$ à coefficients dans K .

a) Démontrons le théorème pour un corps de nombres K . Soit \mathcal{M} un ensemble de valeurs absolues sur K vérifiant la formule du produit :

$$x \in K^* \Rightarrow \prod_{v \in \mathcal{M}} |x|_v^{n_v} = 1.$$

Nous poserons $\|x\|_v = |x|_v^{n_v}$ et désignerons par h la hauteur absolue sur K , définie comme dans [3] ; en particulier, lorsque $x \in K$, on a

$$h(x) = \prod_{v \in \mathcal{M}} \text{Max} \{1, \|x\|_v\}.$$

Γ_0 étant de type fini, il existe une partie finie non vide S de \mathcal{M} telle que pour tout $\gamma \in \Gamma_0$ et toute valeur absolue $v \in \mathcal{M} - S$, on ait $|\gamma|_v = 1$. Soit alors $(\alpha_\nu)_{\nu \in \mathbb{N}}$ une suite d'éléments tous distincts de \mathcal{A} et $(\beta_\nu)_{\nu \in \mathbb{N}}$ une suite de \mathcal{B} telle que $P(\alpha_\nu, \beta_\nu) = 0$ pour tout entier ν . On peut alors trouver une partie

non vide T de S et des constantes $A_w > 0$ pour chaque $w \in S-T$ telles que

- (i) $\forall v \in T, \lim_{v \rightarrow \infty} |\alpha_v|_v = +\infty$;
- (ii) $\forall w \in S-T, \forall v \in \mathbb{N}, |\alpha_v|_w \leq A_w$.

Nous pouvons supposer, sans nuire à la généralité, que $P(X, Y)$ est absolument irréductible à coefficients dans K , quitte à remplacer $P(X, Y)$ par un de ses facteurs absolument irréductibles convenable à coefficients dans une extension algébrique finie de K . D'après le théorème de Puiseux [2], quitte à remplacer $(\alpha_v)_v$ par une suite extraite, on peut supposer qu'il existe une extension algébrique finie L de K , une racine e -ième de α_v notée $\alpha_v^{1/e}$, (e entier $\leq n_Y$), une suite $(a_\mu)_\mu$ d'éléments de L et une constante $C_v > 0$ pour chaque $v \in S$ que l'on prolongera à L d'une manière quelconque, tels que

$$|\alpha_v|_v > C_v^e \Rightarrow \beta_v = \sum_{\mu \geq r} a_\mu \alpha_v^{-\mu/e},$$

la série étant convergente au sens de la topologie définie par $|\cdot|_v$. Nous supposons $a_r \neq 0$. Pour deux applications réelles φ, ψ définies sur un ensemble E nous utiliserons la notation standard $\varphi(v) \ll \psi(v)$ qui assure l'existence d'une constante $C > 0$ telle que $\varphi(v) \leq C \psi(v)$ pour tout $v \in E$. On a alors pour tout $v \in T$:

$$|\beta_v - a_r \alpha_v^{-r/e}|_v \ll |\alpha_v|_v^{-\frac{r+1}{e}},$$

d'où :

$$|\alpha_v^r \beta_v^e - a_r^e|_v \ll |\alpha_v|_v^{-1/e}.$$

Posons $a = a_r^e$, $\theta_v = \alpha_v^r \beta_v^e$; on obtient :

$$\begin{aligned} \prod_{v \in S} \text{Mini}\{1, \|\theta_v - a\|_v\} &\leq \prod_{v \in T} \text{Mini}\{1, \|\theta_v - a\|_v\} \\ &\ll \left(\prod_{v \in T} \text{Max}\{1, \|\alpha_v\|_v\} \right)^{-\frac{1}{e}} \left(\prod_{w \in S-T} A_w \right) \cdot (h(\alpha_v))^{-\frac{1}{e}}. \end{aligned}$$

Par ailleurs, d'après la théorie de la hauteur, on a le :

LEMME 2. - Soit $f(X) = d_0 X^n + \dots + d_n$ un polynôme à coefficients dans K , $d_0 \neq 0$, $\theta_1, \dots, \theta_n$ les racines (distinctes ou pas) de f . Alors :

$$\prod_{i=1}^n h(\theta_i) \leq C_K^n h(f),$$

où C_K est une constante ne dépendant que de \mathfrak{M} et

$$h(f) = \prod_{v \in \mathfrak{M}} \text{Max}\{\|d_0\|_v, \dots, \|d_n\|_v\}.$$

Ce lemme est un simple corollaire de [3] prop. 3, ch. III, §.2. Alors si

$P(\alpha_v, Y) = d_0(\alpha_v) Y^n + \dots + d_n(\alpha_v)$ on obtient :

$$h(\beta_v) \leq C_K^n \cdot \prod_{v \in \mathfrak{M}} \text{Max}_{i=1, \dots, n} \{1, \|d_i(\alpha_v)\|_v\},$$

les d_i étant des polynômes de degré au plus $m = n_X$, d'où l'existence de constantes D_v ($v \in \mathfrak{M}$), toutes égales à 1 sauf pour un nombre fini d'entre elles, telles que :

$$\text{Max}\{1, \|d_i(\alpha_v)\|_v\} \leq D_v \cdot \text{Max}\{1, \|\alpha_v\|_v^m\};$$

majorations qui assurent $h(\beta_v) \ll (h(\alpha_v))^m$, d'où

$$h(\theta_v) \ll (h(\alpha_v))^{me+r}$$

et par suite

$$(*) \quad \prod_{v \in S} \text{Mini}\{1, \|\theta_v - a\|_v\} \ll (h(\theta_v))^{-\frac{1}{e(me+r)}}.$$

Soit alors un entier $N > 0$; s'il existe une infinité de θ_ν , Γ_0/Γ_0^N étant fini, il existe $g \in \Gamma_0$ tel qu'une infinité de θ_ν soit de la forme

$$\theta_\nu = g \gamma_\nu^N, \quad (\gamma_\nu \in \Gamma_0) ; .$$

Il existe donc une racine N -ième de a/g , disons b , telle que pour une infinité d'entiers ν ,

$$|\gamma_\nu - b|_\nu \ll |\gamma_\nu^N - a/g|_\nu, \quad (\nu \in S) ;$$

la majoration (*) devient alors :

$$(**) \quad \overline{\prod_{\nu \in S} \text{Mini}\{1, \|\gamma_\nu - b\|_\nu\}} \ll (h(\gamma_\nu))^{-\frac{N}{e(me+r)}} .$$

choisissons $N > 2e(me+r)$, le théorème de Thue-Siegel-Roth [3] montre que l'ensemble des γ_ν vérifiant (**) est de hauteur bornée, donc est fini, ce qui contredit l'hypothèse faite sur les θ_ν et par suite, pour une infinité de α_ν et β_ν on a $\alpha_\nu^r \beta_\nu^e = a$. On en déduit que $P(X, Y)$ est, à un facteur multiplicatif près, de la forme $X^r Y^e - a$ ou $Y^e - aX^{-r}$ suivant le signe de r .

b) Supposons maintenant $\Gamma_0 \subset K^*$ et $P(X, Y)$ dans $K[X, Y]$ où K est un corps de fonctions algébriques d'une variable, de corps des constantes E . Sans nuire à la généralité, nous pouvons supposer que $P(X, Y)$ est absolument irréductible. D'après un lemme de G. Shimura ([6] lemme 3) on a :

(***) Four presque toute place φ de K sur E (i. e. toutes sauf un nombre fini) le polynôme image $P_\varphi(X, Y)$ de $P(X, Y)$ par φ reste absolument irréductible.

Par ailleurs, il est loisible de choisir une infinité de places φ injectives sur Γ_0 . En fait, E étant de type fini sur \mathbb{Q} donc hilbertien (au sens de Lang), on a le lemme suivant, conséquence de [3], ch. VIII, §. 6 :

LEMME 3. - Soit K un corps de fonctions algébriques d'une variable sur un corps de constantes E, Γ_0 un sous-groupe de type fini de K^* . Supposons E hilbertien, alors il existe une infinité de places de K sur E injectives sur Γ_0 .

Alors pour une infinité de places φ , il existe une infinité d'éléments $\alpha_\varphi, \beta_\varphi$ de $\varphi(\Gamma_0)$ tels que $P_\varphi(\alpha_\varphi, \beta_\varphi) = 0$. Supposons le théorème 2 vrai pour tout corps dont le degré de transcendance sur \mathbb{Q} est strictement plus petit que celui de K. P_φ est défini sur le corps des restes K_φ de K en φ et $\varphi(\Gamma_0) \subset K_\varphi^*$. Par hypothèse il existe des entiers $u = u_\varphi, v = v_\varphi$, des éléments a, b dans Γ_0 tels que :

$$P_\varphi(\varphi(a) x^u, \varphi(b) x^v) \equiv_x 0.$$

Il est loisible de choisir u et v premiers entre eux ; P_φ , étant absolument irréductible, est égal à un facteur constant près à $X^v - c_\varphi Y^u$ si $u > 0$ ou $X^v Y^{-u} - c_\varphi$ si $u < 0$, pour un élément $c_\varphi \in \varphi(\Gamma_0)$; il est alors possible de choisir φ ni zéro, ni pôle des coefficients de P qui est donc, à un facteur constant près, de la forme $X^u - c Y^v$ ou $X^u Y^{-v} - c$ pour un $c \in \Gamma_0$. Le théorème 2 est alors démontré pour les extensions K de type fini de \mathbb{Q} en raisonnant par récurrence sur le degré de transcendance de K sur \mathbb{Q} .

2) Supposons $\Gamma_0 = \{1\}$. - Le théorème 1 est démontré dans ce cas par S. Lang [5] mais nous aurons besoin d'amélioration (théorème 3) dû à la nature arithmétique du problème qu'il pose. Commençons par établir la

PROPOSITION 1. - Soit L une extension de type fini de \mathbb{Q} , L_0 la clôture algébrique de \mathbb{Q} dans L et $\delta_L = [L : \mathbb{Q}]$. Soit α une racine primitive l -ième de l'unité et soit β une racine de l'unité telle que $[L(\alpha, \beta) : L(\alpha)] \leq n$. Alors

il existe une racine de l'unité ζ , des entiers u, v tels que l'on ait :

$$\beta^u = \zeta \alpha^v \quad \text{avec} \quad d_{\mathbb{Q}}(\zeta) \leq n \delta_L,$$

$$|v| < 2\sqrt{\ell} \quad \text{et} \quad 0 < u \leq (n \delta_L / d_{\mathbb{Q}}(\zeta)) \sqrt{\ell}.$$

Démonstration : Par un plongement convenable de $L(\alpha)$ dans \mathbb{C} , nous pouvons supposer que $\alpha = e(\frac{1}{\ell})$ (où l'on note $e(x) = \exp(2i\pi x)$ pour tout $x \in \mathbb{C}$). Posons $\beta = e(\frac{a}{b})$ avec a, b premiers entre eux ($b = 1$ si $a = 0$) et soit $k = \text{p. p. c. m. } \{\ell, b\}$.

On a alors $\mathbb{Q}(\lambda) = \mathbb{Q}(\alpha, \beta)$ pour $\lambda = e(\frac{1}{k})$. D'autre part, pour tout x algébrique sur L_0 , L et $L_0(x)$ sont linéairement disjoints sur L_0 et $[L_0(x) : L_0] = [L(x) : L]$ d'où :

$$[\mathbb{Q}(\lambda) : \mathbb{Q}(\alpha)] \leq [L_0(\alpha, \beta) : \mathbb{Q}(\alpha)] \leq n \delta_L.$$

a) Soit $h = (\ell, b)$ (= p. g. c. d. $\{\ell, b\}$) et considérons les décompositions $\ell = h \ell_0 \ell'$, $b = h b_0 b'$; les facteurs premiers de $\ell_0 b_0$ étant facteurs de h mais non facteurs de $\ell' b'$.

On a $k = \ell b' b_0$ et $[\mathbb{Q}(\lambda) : \mathbb{Q}(\alpha)] = \frac{\varphi(k)}{\varphi(\ell)} = \frac{\varphi(\ell b_0) \varphi(b')}{\varphi(\ell)} = b_0 \varphi(b')$ où φ désigne la fonction d'Euler; on obtient ainsi l'inégalité

$$(2) \quad b_0 \varphi(b') \leq n \delta_L.$$

b) Relations entre α et β . - Posons $\theta = e(\frac{1}{\ell b_0})$. Il existe une racine b' -ième de l'unité ζ_1 et un entier rationnel v_1 tels que

$$(3) \quad \lambda = \zeta_1 \theta^{v_1}.$$

En effet, $(\ell b_0, b') = 1$; il existe donc u_1 et v_1 dans \mathbb{Z} tels que $u_1 \ell b_0 + v_1 b' = 1$ d'où (3) avec $\zeta_1 = e(\frac{u_1}{b'})$. Par ailleurs $\theta^{b_0} = \alpha$ et $\beta = \lambda^{a \ell' \ell_0}$;

en tenant compte de (3) on obtient $\beta^b = \zeta_2 \alpha^{v_2 \ell}$, où ζ_2 est une racine b -ième de l'unité. On a ainsi établi entre racines de l'unité, la relation

$$(4) \quad \beta^b = \zeta_2 \alpha^s$$

pour un entier $s \in \{0, \dots, \ell-1\}$ avec

$$(5) \quad b \cdot d_{\mathbb{Q}}(\zeta_2) \leq n \delta_L.$$

Choisissons maintenant un entier N tel que $0 < N \leq \ell$ et considérons les $N+1$ expressions $v s - \ell \lfloor \frac{vs}{\ell} \rfloor$ pour $v = 0, 1, \dots, N$, où $\lfloor x \rfloor$ désigne la partie entière d'un réel x . Par le "principe des tiroirs", il existe $\mu \in \{1, \dots, N\}$ et $\sigma \in \mathbb{Z}$ tels que l'on ait $|\mu s - \ell \sigma| < \frac{\ell}{N}$. On tire alors de (4) la relation

$$(6) \quad \beta^{\mu b} = \zeta_3 \alpha^t,$$

où ζ_3 est une racine de l'unité, t et μ entiers, satisfaisant aux inégalités

$$|t| < \ell/N, \quad 0 < \mu \leq N, \quad b \cdot d_{\mathbb{Q}}(\zeta_3) \leq n \delta_L.$$

Pour obtenir les inégalités de la proposition 1, il suffit de choisir $N = \lfloor \sqrt{\ell} \rfloor$.

C. Q. F. D.

THÉORÈME 3. - Soit $P(X, Y)$ un polynôme à coefficients complexes, de degré m en X et n en Y avec $mn \neq 0$, de corps de définition L . Il existe une constante $C (= 81 \delta_L^8 n^4 (m+n)^4)$ telle que si $P(\alpha, \beta) = 0$ pour des racines de l'unité α, β , avec α racine primitive ℓ -ième de l'unité et $\ell \geq C$, alors $P(X, Y)$ admet un facteur irréductible de la forme $\zeta - X^v Y^u$ ou $\zeta X^v - Y^u$ avec u, v entiers, $u \neq 0$ et ζ racine de l'unité.

Démonstration : Quitte à remplacer $P(X, Y)$ par un polynôme associé, on peut supposer les coefficients de $P(X, Y)$ dans L . Soit $P(\alpha, \beta) = 0$ dans les condi-

tions du théorème, alors $[L(\alpha, \beta) : L(\alpha)] \leq n$ si $\varphi(\ell) > m \delta_L$. Il existe donc (proposition 1) des entiers u, v ($u > 0$) tels que le point de coordonnées α, β soit commun aux courbes affines planes d'équations respectives

$$P(x, y) = 0 \quad \text{et} \quad y^u - \zeta x^v = 0.$$

L'intersection de ces courbes contient donc au moins autant de points distincts que de conjugués distincts de α sur $L(\zeta)$, or

$$[L(\alpha, \zeta) : L(\zeta)] \geq \frac{\varphi(\ell)}{\delta_L d_{\mathbb{Q}}(\zeta)}.$$

D'autre part, ces deux courbes sont de degré projectif

$$\sigma \leq m+n \quad \text{et} \quad \tau \leq u + |v|$$

respectivement. D'après le théorème de Bezout, elles auront une composante commune si l'on a :

$$(7) \quad \sigma \tau \delta_L d_{\mathbb{Q}}(\zeta) < \varphi(\ell) \quad (\text{et } \varphi(\ell) > m \delta_L).$$

Or par la proposition 1, on peut choisir u et v tels que :

$$u + |v| < 3 \frac{n \delta_L}{d_{\mathbb{Q}}(\zeta)} \sqrt{\tau}.$$

Enfin, pour tout $\varepsilon > 0$, on sait que $\lim_{v \rightarrow \infty} \frac{\varphi(v)}{v^{1-\varepsilon}} = +\infty$. Prenons ici $\varepsilon = 1/4$, on a alors

$$(8) \quad \varphi(\ell) \geq \ell^{3/4},$$

pour ℓ assez grand ; plus précisément, un calcul direct montre que l'inégalité

(8) est assurée pour $\ell > 180$. D'où les inégalités (7) assurées pour

$\ell^{1/4} \geq 3 \delta_L^2 n(m+n)$ (et $\ell > 180$) ou encore lorsque

$$(9) \quad \ell \geq 81 \delta_L^8 n^4 (m+n)^4.$$

Sous cette condition, quitte à remplacer X par $1/X$, nous pouvons supposer

que $P(X, Y)$ et $\zeta X^v - Y^u$ ont sur \mathbb{C} un facteur commun irréductible avec $v \geq 0$.

Mais si $w = (u, v)$, $\zeta X^v - Y^u = \prod_{\theta = \zeta} (\theta X^{v/w} - Y^{u/w})$ est une décomposition en

facteurs irréductibles sur \mathbb{C} ; $P(X, Y)$ admet donc un facteur irréductible de la forme requise.

3) Supposons $D_K(\mathcal{Q})$ borné. - Soit d_0 un entier majorant de $D_K(\mathcal{Q})$.

Pour tout $\alpha \in \mathcal{Q}$, il existe ω , racine $M(\alpha)$ -ième de l'unité telle que

$$[K(\omega\alpha) : K] \leq d_0 \quad \text{d'où}$$

$$M(\omega\alpha) \leq d_0 \psi_K(d_0),$$

d'après le lemme 1. Il existe donc une constante m_0 ne dépendant que de d_0 et de K telle que pour tout $\alpha \in \mathcal{Q}$ on ait $\zeta_\alpha^{m_0} \in K$ pour une racine de l'unité ζ_α . Envisageons l'extension $K_{(m_0)}$; les racines m_0 -ièmes de $\zeta_\alpha^{m_0}$ sont dans $\Gamma(K_{(m_0)})$ et par suite, pour alléger les notations, nous prendrons $K_{(m_0)}$ pour corps K et supposerons donc que \mathcal{Q} satisfait à

$$\mathcal{Q} \subset KU.$$

Soit β tel que $P(\alpha, \beta) = 0$ avec $\alpha = \zeta a$, $\alpha \in \mathcal{Q}$, $a \in K$, $\zeta \in U$. Soit ℓ un entier multiple de $M(\beta)$ de telle sorte que $\zeta^\ell = 1$. On a $\beta^\ell = b_1 \in K$ et comme $P(\alpha, Y) \neq 0$:

$$[K(\omega_\ell, \beta) : K(\omega_\ell)] \leq [K(\zeta, \beta) : K(\zeta)] \leq n_Y,$$

où ω_ℓ désigne une racine primitive ℓ -ième de l'unité (et $n_Y \neq 0$ égal au degré de $P(X, Y)$ en la variable Y). Supposons démontré le

LEMME 4. - Soit L une extension de type fini de \mathbb{Q} . Il existe une constante

$\kappa = \kappa(L)$, ne dépendant que de L , telle que pour tout $a \in L$, non racine de l'unité et tout m, m' entiers non nuls, on ait :

$$D_L(a^{\rho(s)\kappa}, m) \geq 2\kappa \Rightarrow D_{L(\omega_{mm'})}(a, m) > s,$$

où $\omega_{mm'}$ est une racine primitive mm' -ième de l'unité et $\rho(s) = \text{p. c. m.}\{1, \dots, s\}$.

Supposons β non racine de l'unité et posons $c_1 = \rho(n_Y)\kappa$. Alors, d'après le lemme 4, $D_K(b_1^{c_1}, \ell) < 2\kappa$; il existe donc un entier r tel que $[K(\omega_\ell^r \beta^{c_1}) : K] = D_K(b_1^{c_1}, \ell)$ d'où (lemme 1) :

$$M(\omega_\ell^r \beta^{c_1}) \mid c_2 ,$$

avec $c_2 = \rho(2\kappa) \psi_K(2\kappa)$, ce qui assure $\beta^{c_1 c_2} \in KU$ et par suite pour $c_0 = c_1 c_2$, $\mathfrak{B}^{c_0} \subset KU$ d'où :

$$\mathcal{A} \cup \mathfrak{B} \subset K_{(c_0)} U .$$

Soit C la constante du théorème 3 en posant $m = n_X$, $n = n_Y$, $\delta_L = \delta_{K_{(c_0)}}$. D'après 1) nous pouvons supposer $d_K(\mathcal{A})$ non borné. Choisissons $\alpha \in \mathcal{A}$, $\beta \in \mathfrak{B}$ tels que $P(\alpha, \beta) = 0$, $\alpha = \zeta a'$, $\beta = \zeta' b'$, a' et b' dans $K_{(c_0)}$, $\zeta' \in U$ et ζ racine primitive q -ième de l'unité avec $q \geq C$. D'après le théorème 3 et compte tenu du fait que \mathcal{A} et \mathfrak{B} sont infinis, il existe a, b éléments de Γ et des entiers non nuls u, v tels que $P(ax^u, bx^v) \equiv_x 0$.

Démonstration du lemme 4 : Remarquons que si E est une extension finie de L , on a $D_E(a, m) \geq \frac{1}{[E:L]} D_L(a, m)$, pour tout $a \in L$. Il sera utile dans la démonstration de supposer i ($i^2 = -1$) dans L ; la constante $\kappa(L)$ sera définie après cette adjonction. Nous démontrerons donc le lemme en supposant que L contienne ce nombre algébrique, avec la condition $D_L(a^{\rho(s)\kappa}, m) \geq \kappa$ au lieu de $D_L(a^{\rho(s)\kappa}, m) \geq 2\kappa$. La démonstration repose essentiellement sur la théorie des extensions Kummeriennes ([1], ch. III).

Posons $\kappa = \prod_{p \text{ premier}} p^{\tau_p}$ où $\tau_p = 0$ si L ne contient pas de racine p -ième de l'unité et $\tau_p = \tau + 1$ si L contient les racines p^τ -ièmes de l'unité mais pas les racines $p^{\tau+1}$ -ièmes. Notons que τ_p est nul sauf pour un nombre fini de premier p .

Soit β tel que $\beta^m = a$; l'extension $L(w_{mm'}, \beta) / L(w_{mm'})$ est Kum-
merienne ; si nous supposons son degré sur $L(w_{mm'})$ inférieur à s , i. e. si
 $D_{L(w_{mm'})}(a, m) \leq s$, alors $\beta^{\rho(s)} \in L(w_{mm'})$. On a ainsi $(\beta^{\rho(s)})^m = a^{\rho(s)\kappa}$.
Nous poserons désormais

$$a_1 = a^{\rho(s)\kappa},$$

ce qui donne

$$\sqrt[m]{a_1} \in L(w_{mm'})$$

où $\sqrt[m]{a_1}$ désigne une quelconque racine m-ième de a_1 .

Envisageons maintenant le groupe

$$\mathfrak{U} = \{ \gamma \in L, \exists u, v \in \mathbb{Z}, u \neq 0, \gamma^u = a^v \},$$

et notons $U(L)$ le groupe des racines de l'unité de L . Il est clair que $U(L) \subset \mathfrak{U}$
et que $\mathfrak{U} / U(L)$ est cyclique infini. Soit ε un générateur de \mathfrak{U} modulo $U(L)$.

Alors

$$a = \zeta \varepsilon^{n_1} \quad \text{avec} \quad \zeta \in U(L),$$

mais $\zeta^\kappa = 1$, il existe donc $n_1 \in \mathbb{Z}^*$ tel que $a_1 = \varepsilon^{n_1}$. Posons :

$$r_m = (m, n_1) \quad \text{et} \quad a_o = \varepsilon^{n_1/r_m}.$$

De $(m/r_m, n_1/r_m) = 1$, on déduit :

(*) si p premier impair tel que $p \mid \frac{m}{r_m}$ (resp. si $4 \mid \frac{m}{r_m}$), alors
 $a_o \notin L^p$ (resp. $a_o \notin -4L^4 (= L^4)$).

D'après un théorème classique, (*) assure

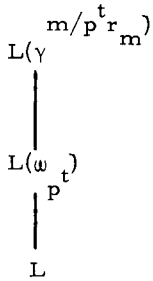
(**) si $u \mid \frac{m}{r_m}$, $X^u - a_o$ est irréductible sur L .
Si $\gamma^{\frac{m}{r_m}} = a_o$, alors $\gamma^m = (a_o)^{r_m} = a_1$, on a donc :

$$(10) \quad \frac{m}{r_m} = [L(\gamma) : L] \geq D_L(a_1, m).$$

Par ailleurs $L(\gamma) \subset L(\omega_{mm'})$; l'extension $L(\gamma)/L$ est donc abélienne ; $L(\gamma)$ contient alors toutes les racines de $X^{m/r} - a_0 = 0$ et par suite contient les $\frac{m}{r}$ -ièmes racines de l'unité. Soit κ_0 l'ordre de $U(L)$, on a $\kappa_0 | \kappa$ et $\kappa_0 \neq \kappa$. Si $D_L(a_1, m) \geq \kappa$, alors par (10), $\frac{m}{r} \geq \kappa$ et $\omega_{m/r} \notin L$.

Soit p premier tel que $p | \frac{m}{r}$. $\gamma^{m/pr}$ est une racine p -ième de a_0 , mais $X^p - a_0$ est irréductible sur L , donc $[L(\gamma^{m/pr}) : L] = p$; l'extension $L(\gamma^{m/pr})/L$ est cyclique et L contient les racines p -ièmes de l'unité.

Les diviseurs premiers de m/r sont donc diviseurs de κ d'où l'existence d'un premier p et d'un entier $t \geq \tau_p$ tels que $\tau_p \neq 0$ et p^t divise m/r exactement (i. e. $p^{t+1} \nmid m/r$) lorsque $\frac{m}{r} \geq \kappa$. On met ainsi en évidence une



tour d'extensions de trois corps distincts $L, L(\omega_{t/p}), L(\gamma^{m/pr^t})$, la plus grande étant de degré p^t sur L .

D'autre part, pour $1 \leq t_1 \leq t$, les extensions $L(\omega_{t_1/p})/L(\omega_{t_1/p}^p)$ sont Kummeriennes donc de degré 1 ou p (car p premier) ; on peut ainsi, en élevant

$\omega_{t/p}$ à une puissance convenable, trouver $t' \geq \tau_p$ tel que $L(\omega_{t'/p})$ soit cyclique de degré p sur L . Mais $L(\gamma^{m/pr^t})$ étant une extension Kummerienne de $L(\omega_{t'/p})$, une puissance p^t -ième de γ^{m/pr^t} est dans $L(\omega_{t'/p})$ sans être ici dans L d'après ce qui précède. Il en résulte aussitôt que $L(\gamma^{m/pr^t}) \subset L(\omega_{t'/p})$. Par

ailleurs, L contenant i , que p soit premier pair ou impair, l'extension $L(\omega_{t'/p})/L$ est cyclique ; les sous-groupes d'un groupe cyclique étant caractérisés par leurs ordres, $L(\gamma^{m/pr^t})$ et $L(\omega_{t'/p})$ sont corps invariants d'un même sous-groupe de $\text{Gal}(L(\omega_{t'/p})/L)$ et donc

$$L(\sqrt[p]{a_0}) = L(w_{p,t'}) .$$

D'après la théorie de Kummer, il existe $c \in L$ et un entier r (premier à p) tels que

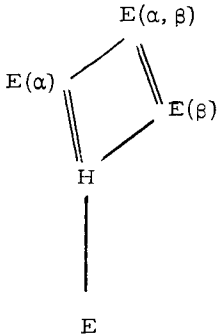
$$a_0 = c^p (w_{p,t'})^{pr} .$$

En particulier $c \in \mathcal{U}$. Soit $c = \zeta \varepsilon^\lambda$ avec $\zeta \in U(L)$, $\lambda \in \mathbb{Z}^*$. On obtient ainsi : $a_0 = \varepsilon^{n_1/r} m = \varepsilon^{p\lambda}$, donc $p \mid n_1/r$, mais $p \nmid m/r$, ce qui est absurde.

Nous obtenons ainsi, compte tenu de (10), $[L(w_{mm'}, \beta) : L(w_{mm'})] > s$ lorsque $D_L(a_1, m) \geq \kappa$.

4) Supposons $D_K(\mathcal{A})$ non borné. - Rappelons que nous avons supposé

$P(\alpha, Y) \neq 0$ et $P(X, \beta) \neq 0$ pour tous les $\alpha \in \mathcal{A}$ et $\beta \in \mathcal{B}$. D'après 2) et 3) nous pouvons aussi supposer que $\mathcal{A} \cup \mathcal{B}$ ne contienne pas de racines de l'unité. Soit E le corps obtenu en adjoignant à K une racine primitive $M(\alpha) M(\beta)$ -ième de l'unité lorsque $\alpha \in \mathcal{A}$, $\beta \in \mathcal{B}$ et $P(\alpha, \beta) = 0$. Soit $H = E(\alpha) \cap E(\beta)$ et $d = [H : E]$. Par la théorie de Kummer, les extensions $E(\alpha)$, $E(\beta)$ et H sont cycliques sur



E . D'après la théorie de Galois

$$[E(\alpha) : H] = v_0 \leq n_X \quad \text{et} \quad [E(\beta) : H] = u_0 \leq n_Y .$$

En outre on a :

$$\alpha^s = a' \in E, \quad \beta^t = b' \in E$$

$$\text{et } E(\alpha) = E(\sqrt[s]{a'}), \quad E(\beta) = E(\sqrt[t]{b'}) \quad \text{en}$$

posant $s = [E(\alpha) : E]$ et $t = [E(\beta) : E]$.

Alors $E(\sqrt[s]{a' v_0})$ et $E(\sqrt[t]{b' u_0})$ sont de

degré $d = s/v_0 = t/u_0$ sur E ; ces extensions se confondent donc avec H et

$$H = E(\sqrt[s]{a'}) = E(\sqrt[t]{b'}) .$$

Par la théorie de Kummer, il existe $c \in E$ et r entier tels que $a' = c^d b'^r$.

Mais $a' = \alpha^{v_0 d}$, $b' = \beta^{u_0 d}$, d'où l'existence d'un $\gamma' \in \Gamma(E)$ et d'un entier

$w \in \{0, 1, \dots, t\}$ tels que

$$(11) \quad \alpha^v_o = \gamma^w \beta^w .$$

Notons que $\beta^t \in E$. Donnons nous maintenant un entier N , $0 < N \leq du_o$. En procédant comme dans 2) prop. 1, b), on détermine un entier $\mu \in \{1, \dots, N\}$ et un entier $v \in \mathbb{Z}$ tels que (11) donne

$$\alpha^{\mu v}_o = \gamma \beta^v$$

avec $\gamma \in \Gamma(E)$, et $|v| < \frac{du_o}{N}$. Choisissons $N = [\sqrt{d}]$, (α, β) est donc un point sur la courbe d'équation

$$x^v - \gamma y^u = 0$$

avec $u \neq 0$ si $d > 1$ et

$$\gamma \in \Gamma(E), \quad 0 < v \leq v_o \sqrt{d}, \quad |u| < 2u_o \sqrt{d} .$$

Par conjugaison sur E on obtient ainsi plus de d points communs aux courbes d'équations $P(x, y) = 0$ et $x^v - \gamma y^u = 0$. Si $d > (n_X + n_Y)(2u_o + v_o)\sqrt{d}$, notamment si

$$d \geq d_o = 4(n_X + n_Y)^4 .$$

Les deux courbes projectives associées à $P(x, y) = 0$ et $x^v - \gamma y^u = 0$ (non nécessairement irréductibles) ont une composante commune d'après le théorème de Bezout, ce qui assure la conclusion du théorème 1 s'il existe $\alpha \in \mathcal{A}$ réalisant $d \geq d_o$; pour cela, il suffit de prendre $\alpha \in \mathcal{A}$ tel que $[E(\alpha) : E] \geq n_Y n_X d_o = s_o$. D'après le lemme 4, cette inégalité est assurée pour $D_K(\alpha, M(\alpha)) \geq 2\kappa$. Si nous supposons un tel choix impossible, alors on a (lemme 4) :

$$\mathcal{A}^s \subset K U, \quad \text{pour } s_1 = \kappa \rho(s_o) \rho(2\kappa)$$

En raisonnant sur les β comme sur les α on obtient :

$$\mathcal{A} \cup \mathcal{B} \subset K_{(s_1)} U ,$$

mais le théorème 1 est déjà démontré dans ce cas par le théorème 3.
C. Q. F. D.

II. - APPLICATIONS

1) Nous pouvons exprimer le théorème 1 sous une forme plus générale, par exemple :

THÉORÈME 4. - Soit Γ_0 un sous-groupe de type fini de \mathbb{C}^* et Γ définit comme dans le théorème 1. Soit \mathcal{C} une courbe irréductible dans l'espace affine $\mathbb{A}^n(\mathbb{C})$, de corps de définition L . Supposons que pour un système donné de coordonnées de \mathbb{A}^n , \mathcal{C} admette une infinité de points à coordonnées dans Γ . Alors \mathcal{C} est de genre zéro et de plus admet un point générique sur L de la forme $(\alpha_1 t^{r_1}, \dots, \alpha_n t^{r_n})$, pour des entiers rationnels r_i et des $\alpha_i \in \Gamma$.

En effet, soit dans le système donné de coordonnées, (x_1, \dots, x_n) un point générique de \mathcal{C} sur L . Sans nuire à la généralité, on peut supposer x_1 transcendant sur L et les autres x_i sont alors racines de polynômes irréductibles sur $L(x_1)$. D'après le théorème 1, chaque x_i vérifie une relation du type $x_i^{h_i} = a_i x_i^{m_i}$, avec $m_i \neq 0$. On peut alors choisir une quantité t telle que pour tout $i \in \{1, \dots, n\}$:

$$x_i = \alpha_i t^{r_i},$$

pour des entiers r_i (que l'on peut prendre premiers entre eux, d'où $t \in E(x_1, \dots, x_n)$ pour une extension algébrique finie E de L) et des α_i dans Γ .

Nous pouvons également énoncer, en suivant S. Lang [4] le :

THÉOREME 4 bis. - Soit A une variété en groupe en caractéristique 0, isomorphe à un produit de groupes multiplicatifs. Soit Γ_0 un sous-groupe de A de type fini et Γ le sous-groupe des points $x \in A$ tels qu'il existe un entier $n \neq 0$ tel que $x^n \in \Gamma_0$. Soit V une courbe algébrique irréductible dans A et supposons l'intersection de V avec Γ infinie. Alors V est une translation d'une sous-variété en groupe de A.

2) La démonstration du théorème 1 suggère de généraliser le théorème 3. Avec les notations de I) montrons le

THÉOREME 5. - Soit K un sous-corps de \mathbb{C} de type fini sur \mathbb{Q} . Notons Ω_K le sous-groupe de \mathbb{C}^* des nombres complexes dont une puissance entière non nulle est dans K^* , et soient m, n des entiers > 0 . Il existe une constante effective $B(m, n, K) = B$ ne dépendant que de m, n et K , telle que pour tout polynôme $P(X, Y)$ à coefficients dans K , de degré m en X , n en Y , si $P(\alpha, \beta) = 0$ avec α et β dans Ω_K et $M(\alpha) \geq B$, alors $P(ax^u, bx^v) \equiv 0$ pour des entiers $u, v, u \neq 0$ et des éléments a, b de Ω_K .

Démonstration : Soient α et β dans Ω_K tels que $P(\alpha, Y) \neq 0$ et $P(\alpha, \beta) = 0$. Si $P(X, \beta) = 0$ le théorème est démontré ; nous écartons donc ce cas.

Notons Γ_0 le sous-groupe de K^* engendré par $\alpha^{M(\alpha)}$ et $\beta^{M(\beta)}$. $\Gamma(K)$ est de rang au plus 2. Avec les notations de I), pour tout entier $q \geq 1$, d'après la définition de $K_{(q)}$ on a :

$$(12) \quad [K_{(q)} : K] \leq q^3 .$$

Posons $E = K(w_{M(\alpha)M(\beta)})$. D'après I-4), si $[E(\alpha) : E]$ ou $[E(\beta) : E] \geq 4mn(m+n)^4$, les conclusions du théorème sont assurées. Supposons donc

$$[E(\alpha) : E] \leq 4mn(m+n)^4 = s_0 \quad \text{et} \quad [E(\beta) : E] \leq s_0 .$$

. Si α ou $\beta \in U$, I-3) donne $\{\alpha, \beta\} \subset K_{(c_0)} U$,

. Si α et $\beta \notin U$, I-4) in fine donne $\{\alpha, \beta\} \subset K_{(s_1)} U$;

les constantes c_0 et s_1 ne dépendant que de m, n et K .

Comme $K_{(c_0)}$ et $K_{(s_1)}$ sont des sous-corps de $K_{(c_0 s_1)}$, posons $c_3 = c_0 s_1$ et $L = K_{(c_3)}$, on obtient

$$\{\alpha, \beta\} \subset L U .$$

D'autre part on a immédiatement $M_L(\alpha) M(\alpha^{M_L(\alpha)}) = M(\alpha)$ où $M_L(\alpha)$ est le plus petit entier N tel que $\alpha^N \in L$. Le lemme 1 donne

$$M(\alpha^{M_L(\alpha)}) \leq [L : K] \psi_K([L : K]) .$$

Si on suppose

$$M(\alpha) \geq C(m, n, \delta_L) [L : K] \psi_K([L : K])$$

où $C(m, n, \delta_L)$ est la constante du théorème 3, ce dernier théorème assure les conclusions du théorème à montrer. Il reste donc à majorer convenablement $[L : K]$ (puisque $\delta_L \leq \delta_K [L : K]$) par une constante ne dépendant que de m, n et K , ce qui est fait par (12).

3) Quelques courbes à points algébriques particuliers

Pour tout $S(X) \in \mathbb{C}[X]$, notons \mathcal{L}_S l'ensemble des nombres complexes z tels que $S(z) \in U$. Notons également \mathcal{X} l'ensemble des entiers algébriques

θ dont tous les conjugués sur \mathbb{Q} , θ compris, sont réels et de module au plus 2 (entiers de Kronecker). I-2) permet de décrire les courbes algébriques qui admettent, en nombre suffisant, des points à coordonnées dans des ensembles tels que \mathfrak{L}_S ou \mathfrak{I} . Enonçons deux propositions à ce sujet :

PROPOSITION 2. - Soient K un sous-corps de \mathbb{C} de type fini sur \mathbb{Q} , S et T des polynômes non constants à coefficients dans K, de degré au plus d et soit \mathcal{C} une courbe algébrique plane de degré σ définie sur K. Supposons que dans un système donné de coordonnées, \mathcal{C} admette un point (α, β) tel que $\alpha \in \mathfrak{L}_S$, $\beta \in \mathfrak{L}_T$ et $d_K(\alpha) \geq 81d^5 (\sigma \delta_K)^8$. Alors \mathcal{C} admet une composante commune avec la courbe d'équation

$$[T(y)]^v - \zeta [S(x)]^u = 0,$$

où u et v sont des entiers, $v > 0$ et $\zeta \in U$.

La démonstration repose sur la proposition 1 et le raisonnement fait dans la démonstration du théorème 3.

PROPOSITION 3. - Soit \mathcal{C} une courbe algébrique plane en caractéristique zéro, de degré σ , irréductible et de corps de définition L. Supposons que dans un système donné de coordonnées, \mathcal{C} admette un point $(\alpha, \beta) \in \mathfrak{I}^2$ tel que $d_L(\alpha) \geq 81 (3\sigma \delta_L)^8$. Alors, il existe des entiers u, v ($v > 0$) et une racine de l'unité ω tels que $(t^v + 1/t^v, \omega t^u + 1/\omega t^u)$ soit un point générique de \mathcal{C} sur L.

En effet, d'après un théorème de Kronecker, les éléments de \mathfrak{I} sont de la forme $\zeta + 1/\zeta$ où ζ est une racine de l'unité. Si $F(x, y) = 0$ est une équation irréductible de \mathcal{C} dans le système donné de coordonnées, la proposition 3

résulte du théorème 3 appliqué au polynôme

$$P(X, Y) = X^m Y^n F(X+1/X, Y+1/Y)$$

avec des entiers convenables m et n . En effet, nous pouvons écarter le cas banal où \mathcal{C} est une droite d'équation $y = \beta$; si $d_L(\alpha) > 1$, on peut alors supposer F de degré non nul en x et y , et P de degré au plus 3σ . Remarquons maintenant que dans le théorème 3 le terme $(m+n)$ dans la constante C provient d'une majoration du degré du polynôme. D'autre part, si $\alpha = \zeta + 1/\zeta$ avec $\zeta \in \mathbb{U}$ d'ordre ι , on a $\iota > d_L(\alpha)$, d'où notre assertion.

Ainsi, toute courbe algébrique plane réelle qui admet suffisamment de points dans \mathbb{Z}^2 , est une courbe de Lissajoux.

-:-:-

BIBLIOGRAPHIE

- [1] CASSELS-FRÖHLICH. - Algebraic number theory. Academic Press, London and New-York, 1967.
- [2] EICHLER M. - Introduction to the theory of algebraic numbers and functions. Academic Press, London and New-York, 1966.
- [3] LANG S. - Diophantine Geometry. New-York, Interscience Publisher, 1962.
- [4] LANG S. - Report on diophantine approximations. Bull. Soc. Math. France, 93, 1965, p. 177 à 192.
- [5] LANG S. - Division points on curves. Ann. math. Pura Appl. 1965, p. 229-234.

- [6] SHIMURA G. - Reduction of algebraic varieties with respect to a discrete valuation of the basic field. American J. of Math. 77; 134-176.

-:-:-:-

Pierre LIARDET
Université de Provence
Département de Mathématiques
3, place Victor Hugo
13331 MARSEILLE CEDEX 3